

L'HOMME S'ERIGE EN DIEU SANS DIEU

Unanime est le constat selon lequel le processus « transhumaniste » est stimulé par la recherche médicale qui au nom de la thérapie (l'« homme réparé ») et de sa survie prolongée (« homme augmenté ») recourt au développement de l'intelligence artificielle (IA). L'IA pour sa part est également stimulée et se développe à partir de la connaissance des mécanismes de l'être humain, en premier lieu concernant celui de la reproduction et le fonctionnement du cerveau. L'ensemble de ce processus est subordonné aux capacités de financement de la recherche, lequel est dans l'attente pressante d'un « retour sur investissement » en termes d'efficacité de la recherche. C'est un système d'aller-retour, de synergisme entre les deux motivations et cette interaction donne l'impression d'un emballement incontrôlé sinon incontrôlable.

Si le constat est unanime quant à la description du processus, **l'évaluation des perspectives et l'appréciation des faits et phénomènes sont diversifiées**, car comme dans tous les domaines sans exception et de tous les temps interviennent des clivages de conviction, du « croire » et de tempéraments qui se regroupent en deux catégories établies : les conservateurs –supposés pessimistes, et les progressistes –supposés optimistes; ici sont désignés les « bioconservateurs » et les « technoprogressistes ». Sans doute ce clivage coïncide principalement avec celui des convictions, religieuses pour les premiers, athées matérialistes ou agnostiques pour les seconds. Cependant cette classification binaire n'est pas close et des croisements sont observables entre optimistes et pessimistes dans les deux groupes de conviction et de tempérament. ¹

¹ Le professeur de droit public Maurice Duverger, « père » de la sociologie politique avait établi une typologie des partis en l'articulant sur un croisement d'abscisse et ordonnée disposant naturellement les conservateurs à droite et les progressistes à gauche mais en distinguant une tendance dure (radicale) et une tendance molle (souple) pour chacune des deux catégories. Cette typologie combinant convictions et tempéraments semble pouvoir s'appliquer dans le cadre du transhumanisme.

En amont du constat se pose la question de la genèse, du **pourquoi du processus** car de la réponse à ce pourquoi peut dépendre l'orientation, la finalité du « transhumanisme », de son caractère inéluctable ... ?

Deux approches incontournables, a priori incompatibles, appartenant au domaine de la « conviction »² se déclinent selon trois couples de concepts ; religieux/scientifique, spirituel/matérialiste, créationniste/évolutionniste. En présence d'un même phénomène, du « microbiologiste » au « macro-astrophysicien », l'analyse ou l'interprétation relèvera de l'un des deux concepts. Ainsi en est-il de manière certaine du « transhumanisme »...

Le propos ici est supposé bien évidemment s'inscrire dans une **lecture « religieuse »**, pour répondre à la question du « pourquoi » posée précédemment, plus précisément à la lumière du Livre de la Genèse qui dans ces trois premiers chapitres pose le décor. Notons que les deux premiers chapitres ne constituent pas un récit chronologique mais se placent dans deux perspectives distinctes.³ Cependant en combinant les deux, nous pouvons synthétiser de la manière suivante.

Tout commence avec une création « ex nihilo »- il n'y a rien. Celle-ci se déroule (symboliquement) en « six » jours, « ciel et terre » (en fait de l'univers) avec pour point culminant la création de *l'homme* « à l'image et à la ressemblance de Dieu »... « homme et femme il les créa ». *(Rappelons ici que selon la mystique juive, reprise par des théologiens chrétiens, La femme est tirée du « côté » de l'homme et non pas de la côte chaque côté valant l'autre ce qui illustre l'exclamation de l'homme : « voici cette fois l'os de mes os, la chair de ma chair ». Les voilà Ish et Isha. Ainsi la plénitude du genre humain est dans la complémentarité du masculin et du féminin qui seule peut être génératrice de la vie et de la survie ; en s'unissant ils ne forment qu'une seule chair).*

² Soulignons que la « conviction » est une adhésion intime qui permet de dire « je crois » ou « je ne crois pas ». Ne pas croire relève de la même conviction « subjective » que croire. Les débats relatifs au « transhumanisme » et à l'Intelligence Artificielle en sont jusqu'à nouvel ordre l'illustration.

³ Le premier chapitre propose un récit chronologique de la création, s'achevant par la création de l'Homme ; le second place Adam comme principe de la création, chargé de nommer toutes choses....

Ils ont pour vocation:

*de se reproduire («reproduisez-vous, soyez nombreux, remplissez la terre... »)

*de soumettre la terre (« et soumettez -la ») ;

*de « dominer » (« Dominez sur les poissons...les oiseaux...sur tout animal qui se déplace sur la terre »)

*de recevoir : « Je vous donne toute graine..arbres portant des fruits avec pépins et noyaux...ce sera votre nourriture. Et à tout animal je donne toute herbe verte pour nourriture... »- [remarquons qu'il donne l'herbe verte mais pas la viande.....]

*de cultiver et de garder le jardin d'Eden.

Ils pourront « manger les fruits de tous les arbres du jardin, sauf celui de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal, « car le jour où vous en mangerez, vous mourrez, c'est certain....(Gn III-3)

Mais le tentateur, séducteur, Lucifer l'ange déchu porteur de lumière rassure, mais non ne craignez rien : ... « vos yeux s'ouvriront et **vous serez comme des dieux.** Vous connaîtrez le bien et le mal ». (Gn III-5)

Ils en mangèrent et leurs yeux s'ouvrirent.

Des lors, **l'homme et la femme se sont condamné à ne pas vivre éternellement et à être chassés du jardin d'Eden** (« le paradis ») dans « ce monde ». « *L'Eternel dit : Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant **empêchons le de prendre aussi le fruit de l'arbre de vie d'en manger et de vivre éternellement.*** (Gn III-22) Notons ici que l'on peut être interpellé. Dieu semble dire qu'en effet en accédant la connaissance du bien et du mal l'homme a acquis la possibilité d'accéder à l'arbre de vie. En fait justement non car nul ne peut être l'égal de Dieu....et ne pas mourir.

Ainsi donc et au-delà de toute symbolique, la vocation du genre humain (Adam) est de se reproduire, de « soumettre » et « dominer » la création c'est à dire de la cultiver et la garder dans le respect de l'injonction « ne pas toucher à la connaissance du bien et du mal»; ce qui signifie ne pas

« s'approprier » la création qui ne lui appartient pas. Pour être précis et complet l'Homme lui-même ne s'appartient pas car il est créé par Dieu.

En transgressant cette unique limite, le genre humain lui-même s'est condamné à une relation passionnelle de domination et de possession de « toute la terre » et de lui-même et de ce fait à la mort de lui-même car il s'est approprié la vie qui ne vient pas de lui. Soulignons que l'affirmation « empêchons le de vivre éternellement » est interprétée par les pères de l'Eglise non pas comme une punition infligée par Dieu mais une bienveillance pour éviter au genre humain de vivre éternellement dans une condition infernale. « *Dieu ne maudit pas l'homme, il lui indique qu'il va être soumis aux lois cosmiques...Au lieu d'être roi de la création (ce que suggèrent aussi bien le premier chapitre que le second), l'être humain devient le sujet de la création conditionné par toutes les lois du monde...il est soumis à tout ce qui lui était soumis initialement* »⁴ Ainsi donc, l'homme s'est condamné à définir et réguler le bien et le mal ⁵. En outre, empêché par Dieu de vivre éternellement -dans son propre intérêt- l'homme tente aujourd'hui d'accéder à cette « éternité » par ses propres moyens. Une telle approche assurément peut apparaître, elle l'est pour certains, scandaleuse, inadmissible, absurde...

Nous sommes là au cœur de notre thématique dont l'analyse à la lumière de la Bible, admettons-le, offre une grille de lecture satisfaisante pour ceux qui l'acceptent. Elle apporte une réponse au *pourquoi* de l'histoire de l'humanité dans sa dimension douloureuse, conflictuelle, guerrière, commandée par les besoins de pouvoir, de possession, dominée par la maladie et la mort. Certes cette même histoire est ponctuée aussi de séquences de progrès des connaissances et d'évolution relationnelle qui aujourd'hui peuvent offrir des perspectives encourageantes, et pour ceux qui acceptent d'y croire, d'intrusion dans l'histoire de la *sainteté* sous diverses formes. Certes depuis tous les temps toutes les découvertes majeures, ainsi que les passages des siècles et des millénaires, ont suscité enthousiasme ou inquiétude, voire l'angoisse « apocalyptique »; les tempéraments évoqués, pessimiste ou optimiste ont toujours été présents à ces instants. Mais il est clair

⁴ Marc Antoine Costa de Beauregard « Aspects de l'anthropologie chrétienne »

⁵ Telle est la fonction du droit, de tout droit qui s'élabore nécessairement à partir d'un système de valeur définissant le juste et l'injuste, le bien et le mal...ce système est évolutif dans le temps et l'espace.

que cette fois, tous les auteurs sont unanimes : **l'accélération du dernier demi-siècle** ou même moins, est sans égal. **La question écologique participe du problème** : l'activité humaine dévore, engloutit la nature sans entrave, en perturbe progressivement tous les mécanismes, au lieu de la « cultiver » et de la « garder » respectueusement. « *Cultiver* » signifie labourer, « *garder* » signifie protéger, sauvegarder, préserver ce qui implique une relation de *réciprocité responsable entre l'être humain et la nature* »⁶ Même les non croyants prennent conscience de notre responsabilité à l'égard de la nature.

Mais la question centrale concerne l'Homme lui-même, l'humain qui dans tous les cas est l'auteur du processus. Bien évidemment le « religieux », le croyant dans la lecture de la « Génèse » ne peut y voir que l'aboutissement annoncé de la transgression : « vous serez comme des dieux ». Il est très symptomatique que cette formulation a été adoptée d'une manière quasi générale ; comme une évidence, sans concertation, indépendamment du « croire » des divers auteurs : « l'homme dieu »⁷, ou sa formule latine « Homo deus »⁸, « nous vivrons tous bientôt comme des dieux »⁹ « Et l'Homme se créa à l'image de Dieu... »¹⁰, « l'homme s'érige en dieu sans Dieu », ... Mais d'une manière tout aussi générale l'optimisme côtoie le pessimisme, à tout le moins l'inquiétude : « *Le monde dominé par l'I.A. que nous aurons créée, mais qui pourrait nous échapper, tendra à fusionner les êtres vivants et l'intelligence...* »¹¹ ; « *nous devenons des barbares dans notre propre monde* »¹² et plus encore : « *en cédant (à l'IA) le premier rôle dans l'histoire du monde qu'elle assume depuis des millénaires, l'humanité risque de tout perdre : la civilisation telle que nous la connaissons, sa liberté et même son existence* »¹³ ; « *L'humain est-il en danger de mort ?* »¹⁴. Et Bertrand Vergely de poser la question : « *la fin programmée de l'humain a-t-elle commencé ?* »¹⁵

⁶ Dominique de GRAMONT « Le christianisme est un transhumanisme » p.163 (*Ed du Cerf* 2017

⁷ Bertrand Vergely

⁸ Yuval Noah Harari

⁹ Dominique de Gramont

¹⁰ Anne-Claire Degut in « *De lettre et d'Esprit* » 14 mars 2016

¹¹ Dr Laurent ALEXANDRE « La guerre des intelligences » p17 - JCLattes

¹² *ibid* p15

¹³ *ibid*

¹⁴ Jean BOBOC « Le transhumanisme décrypté »

¹⁵ Bertrand VERGELY « La destruction du réel » éd. Le Passeur- mai 2018

Dans son étude « le transhumanisme, une idée chrétienne devenue folle » Franck DAMOUR souligne « **personne ne manque à l'appel parmi les chrétiens, particulièrement en France, pour dénoncer les dangers du transhumanisme** »¹⁶ (...). Nous ajouterons que relativement au nombre total des auteurs chrétiens, les orthodoxes, tiennent une place privilégiée sur ce point.

Tentons d'en comprendre la raison.

« Transhumanisme, homme augmenté, post humanisme », autant de notions ou de concepts qui concernent l'homme, l'humain, uniquement, c'est à dire sa nature ! (et non son action et ses conséquences sur la nature -écologie- extérieure à lui).. La genèse, non biblique, mais celle du processus transhumaniste, prend racine évidemment dans celui de la santé, de la survie physique, de la médecine thérapeutique. Mais à partir de l'intervention sur le processus de procréation, à laquelle s'ajoutent les perspectives d'« hybridation » et « d'immortalité ou d'amortalité » (passage de la thérapie à l'amélioration des capacités, médecine prédictive,... ce processus renvoie à la question de l'éthique, en réalité plus profondément à celle de l'anthropologie.

Qui est l'homme, qu'est-ce que l'homme ? Seul être vivant doué de conscience, l'homme s'interroge sur lui-même depuis la nuit des temps, et selon toutes les approches possibles, philosophique, religieuse ou plutôt théologique, sciences sociales, mais aussi biologiques...Les grandes doctrines politiques des siècles derniers – notamment libérales et marxistes se sont construites sur une conception de l'homme qui pouvait être envisagé dans sa dimension individuelle, (la doctrine des droits de l'homme en est le produit) ou collective c'est-à-dire de l'humanité globale (Marx) . L'humanisme collectiviste, global de Marx entrevoyait déjà la transformation de l'homme, de sa nature s'accordant le droit de la manipuler avec les moyens de l'époque au nom d'une amélioration -« augmentation » -de l'humanité ; c'était un eugénisme social. **L'anthropologie chrétienne pour sa part définit l'homme comme une « personne »** qui est nécessairement en relation , à l'image de Dieu , ...

¹⁶ Franck DAMOUR « Le transhumanisme, une idée chrétienne devenue folle » « ETUDES - 2017/7 –p 51à62

Sur ce point, **la nuance d'approche entre les chrétientés d'occident et celle de l'Orient est sans doute la plus sensible** et explique partiellement la grande préoccupation et interpellation des auteurs orthodoxes.

Dans le prolongement de la grande affirmation dogmatique du 4^e concile œcuménique¹⁷ selon laquelle en Christ le divin et l'humain bien que distincts s'interpénètrent, la pensée patristique orthodoxe insiste fortement sur la **dimension « théocentrique » de l'anthropologie**. Créé à l'image de Dieu, l'Homme est en réalité créé à l'image du Verbe incarné, du Dieu-Homme, il est lui-même « divino-humain ». L'humain pur est une illusion. Ainsi la spiritualité chrétienne, n'est pas une spiritualité de la désincarnation ou de la déshumanisation, mais une spiritualité de l'incarnation divine en l'homme.¹⁸ Saint Syméon le Nouveau Théologien ne craint pas d'affirmer que l'« homme est double » non pas dans le sens de la schizophrénie mais en cela qu'il est composé comme le monde, le cosmos, de visible et d'invisible. Il est clair que le processus « transhumaniste » à l'aide de l'Intelligence Artificielle veut s'approprier l'invisible ce qui renvoie l'« arbre de la connaissance du bien et du mal » comme première étape pour accéder à la connaissance de l'arbre de vie. L'anthropologie orthodoxe, comme celle de toute la chrétienté distingue, l'âme, le corps et l'esprit ou « l'intelligence » (encore que *spiritus, pneuma*= signifie souffle, en réalité le souffle de vie; pensons au double sens anatomique et organique d'« inspiration » et d'« expiration »). Ces trois composantes, en particulier le corps ne sont pas « dissociées » mais au contraire constitue l'Homme, l'humain dans sa totalité, dans son « intégrale » intégrité.

Mais en revanche, à **la différence de la culture occidentale** issue de Platon et relayée par St Augustin et St Thomas d'Aquin, elle n'hérite résolument pas du dualisme « corps- âme », ou, « corps- esprit » qui a conduit en définitive à la dévalorisation, voire au mépris du corps car envisagé ou perçu essentiellement à travers sa dimension sexuée. Ces mépris ou dévalorisation, assortis d'une culpabilisation de la sexualité ont suscité une « réaction » (presqu'une révolte) en objectivant le corps et en le dissociant de l'âme en particulier dans sa sexualité ce qui se traduit aujourd'hui par la relativisation totale de celle-ci (homosexualité et même, surtout le transgenre)

¹⁷ Concile de Chalcédoine en 451

¹⁸ M. A. Costa de Beauregard *ibid*

Or c'est cette séparation notamment d'avec l'âme est anthropologiquement le fondement même de la mort, mort déduite de la première séparation d'avec le Créateur.

Aujourd'hui le corps est objectivé, objet de culte en soi ou au contraire ou simultanément, objet de manipulation , désacralisé, . Dans les deux cas il s'agit d'une appropriation :« mon corps m'appartient » ; je le tatoue, je le transforme esthétiquement, parfois je le rends monstrueux (bodybuilding) et maintenant j'en modifie le fonctionnement dans l'espoir secret de lui éviter la maladie, le vieillissement (senescence)et en définitive la mort. L'espérance ultime étant «la mort de la mort ». Les pères de l'Eglise ont affirmé que le « péché », c'est-à-dire nos passions, était induit par l'angoisse de la mort, lors même que simultanément la mort est la conséquence de la désobéissance – rupture primordiale. Vouloir éviter la mort, supprimer la mort est évidemment le point ultime de l'autodéification : vouloir une fois encore prendre le contrôle de la mort ! Or l'autodéification est la matrice même de la destruction de l'humain. Anthropologiquement l'autodéification est en réalité une autodestruction. Cette autodestruction que le transhumanisme tente d'éviter au prix d'une renonciation à sa propre nature le conduit à une autre forme de mort : la robotisation du corps, de l'humain... que certains pourtant semblent accueillir favorablement dans la perspective de « l'augmentation » de l'homme, de l'homme-dieu.

Bertrand Vergely (qui dit que la théologie – orthodoxe- l'a aidé dans la philosophie) considère que « la tentation de l'homme-dieu » a commencé avec le « mariage pour tous » car c'est à cet instant que commence le changement ontologique de la nature , « la destruction du réel »-« vérité », la disparition de la notion de sexe par celle de « genre » dont les premiers instruments sont aujourd'hui les PMA et GPA car ils dissocient la procréation de la sexualité c'est-à-dire de la rencontre de deux êtres « différents » ; « or la vie se structure par la différenciation, la mort se structure par l'indifférenciation. »¹⁹ Telle est toute la « philosophie » pourrait-on dire de la Bible : « Homme et Femme Il les créa ; allez multipliez-vous. ». D'un point de vue anthropologique et biologique deux hommes ou deux femmes ne s'inscrivent pas dans une différenciation. L'extériorisation de la fécondité a ouvert la voie (peut-être initialement non

¹⁹ *ibid*

prévue, non préméditée à la chosification de la fécondation et donc à la dissociation de la rencontre sexuée qui engage l'être dans la relation.

Cette dissociation œuvre à l'individualisme –atomisation – de tout le processus : autonomie de la sexualité qu'avait précisément « abolie » la chrétienté. Elle est de surcroît favorisée par l'idée que l'asymétrie des sexes est dénoncée comme source de violence²⁰ ...et la famille comme le lieu où les inégalités prennent racine. Cette pensée est principalement développée et véhiculée par un certain « féminisme » qui commande d'ailleurs le déferlement de la campagne contre le harcèlement sexuel. Non sans fondement sans doute mais qui se retourne en un contre harcèlement. Se dissimule ici insidieusement une émasculatation psychique sinon physiologique, une revanche de Eve ?...

Après le slogan-devise de 1968 « il est interdit d'interdire » se profile la devise de Silicon Valley « no limit » : « disqualification (totale) de l'interdit au nom de la liberté de la recherche, de son efficacité, de sa rationalité visant à une prise de contrôle total de la vie mais aussi de la mort ; d'abord l'euthanasie qui va s'inscrire aussi dans la rationalisation- efficacité de la société²¹; « L'eugénisme est pratiquement acquis pour des raisons compassionnelles et sociétales » observe Jean Boboc²² en attendant « La mort de la mort »²³....

Alors jusqu'où ? L'auteur de la « guerre des intelligences » Laurent Alexandre, qui envisage avec bienveillance le processus observe cependant : « Le transhumanisme radical ferait de l'homme un être infiniment connecté. Il doit être évité. La question centrale posé par l'IA est finalement celle des limites qu nous voulons fixer à notre *hybridation* ». Est-il possible de poser des limites ? Pour l'heure le constat est presque sans appel : nous repoussons sans cesse les limites , et dans des délais brefs comme le soulignent notamment Jean Boboc et Bertrand Vergely. (Souvenons nous : du Pacs au « mariage » pour tous ; aujourd'hui PMA limitée. Mais sera-t-il possible de résister à la revendication de l'égalité du « droit à l'enfant pour tous » donc à la GPA ?)

²⁰ Jean Boboc *ibid* p.164

²¹ Cf « Soleil vert », film de Richard Fleisher - 1973

²² Jean Boboc *ibid*

²³ Laurent Alexandre : « La mort de la mort : comment la technomédecine va bouleverser l'humanité »...ed JC Lattès 2014.

Pour Axel Kahn « le génie humain survivra à l'intelligence artificielle »²⁴. Bertrand Vergely pour sa part ne se veut pas fataliste mais considère que « *c'est un commandement spirituel que d'ouvrir les yeux et d'aider les contemporains à ouvrir les yeux* » ; *l'avenir est incertain, tout peut encore changer* ». ²⁵ Philosophe, chrétien, il rappelle que « *quand l'homme n'a pas trouvé son dieu intérieur, il fabrique des idoles extérieures devant lesquelles il se prosterne* ». Le transhumanisme serait-il une « voie de sortie du religieux » ou serait-il lui-même une nouvelle religion ?²⁶ Dominique de Gramont pense que « *l'homme aspire à retrouver sa nature divine initiale* » suggère de « *faire dialoguer le christianisme et le transhumanisme* »²⁷. Il semblerait en effet qu'un courant favorable se dessine en ce sens dans le christianisme catholique qui propose d'accompagner le processus transhumaniste²⁸. Pour le christianisme orthodoxe cette perspective pour l'heure lui est sans doute difficile car s'il est vrai que l'homme aspire à « retrouver sa nature divine initiale », la spiritualité orthodoxe pense et affirme qu'il ne pourra, qu'il ne peut la retrouver qu'en Christ. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu » comme l'a proclamé avec force Saint Athanase le Grand , synthétisant celle d'Irenee de Lyon plus accessible « A cause de Son amour infini le Christ est devenu ce que nous sommes afin de faire de nous pleinement ce qu'Il est ».

Non seulement Dieu n'a pas voulu la mort de l'homme, mais Il est venu offrir la réconciliation, la restauration de la nature divine initiale en effet, dont l'homme s'est coupé par la désobéissance initiale. Le Christ, Dieu et homme est venu vaincre la mort sur la Croix (« par Sa mort Il a vaincu la mort ») puis rendre le Saint Souffle : « Il souffla sur eux en disant : recevez le Saint Esprit » (Evangile de Jean XX-22) . La restauration de la nature divine est effectuée par l'action du Saint Esprit ; tels sont le sens et la portée de la sanctification et la signification de l'exclamation de Saint Athanase. Restauration de la nature divine, sanctification n'ont de réalité que dans la réconciliation – réunification

²⁴ voir notamment l'interview in hebdomadaire *Marianne* 2-8 fév 2018

²⁵ Soulignons la proximité de cet appel à la prise de conscience avec celui des écologistes, plus particulièrement Nicolas Hulot

²⁶ Cf notamment Franck Damour *ibid*

²⁷ Dominique de Gramont *ibid*

²⁸ voir l'hebdomadaire « La Vie » N° 3813 (sept-oct2018)

de l'âme et du corps. Pour éviter de « sortir de l'histoire » ou de « se diluer dans l'histoire », christianismes occidentaux et oriental orthodoxe sont appelés à s'accompagner mutuellement pour ensemble accompagner le transhumanisme, un transhumanisme qui devrait être celui de la restauration de l'intégrité de l'humain, de la transfiguration, et non de la défiguration de l'homme et de toute la création.

Jean

Gueit

Docteur d'Etat en droit et science politique

Prêtre orthodoxe